

## *Silent Blocks*

Joerg Bader

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/85794>

DOI : [10.4000/critiquedart.85794](https://doi.org/10.4000/critiquedart.85794)

ISSN : 2265-9404

### **Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### **Référence électronique**

Joerg Bader, « *Silent Blocks* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 14 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/85794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.85794>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2021.

EN

---

# Silent Blocks

Joerg Bader

---

- 1 Il est rare pour un livre de photographie que le nom de l'écrivain figure sur la couverture. C'est le cas de *Silent Blocks*, un dosage très équilibré et réussi entre une première partie constituée de photographies d'un Paris et de sa banlieue vidés de leurs habitants (Myr Muratet) et une deuxième partie écrite qui saisit ce qui flotte dans les images, sans s'y référer, c'est à dire un air de nouveau monde - cauchemardesque (David Cayley). Le bloc photographique du livre baigne dans la lumière d'un soleil froid. Nous voyons une patrouille de militaires dans la rue de Rivoli, vidée de ses voitures et de ses passants, ici et là des joggeurs, tantôt perdu sur la place de l'Opéra, tantôt seul devant un complexe de bureaux rue Mère Teresa. En avançant dans le livre on se dirige vers la périphérie, voire le périphérique : un corps sur le goudron, un cercueil porté par quatre hommes dans une profonde solitude à La Courneuve, des silhouettes emmitouflées dans des couvertures et accompagnées de leurs seules possessions - des caddies - rue d'Aubervilliers, des gardiens de la paix sur la place Guy Debord puis des jeunes hommes de dos à Aubervilliers (lors de l'évacuation d'un camp de réfugiés). Nul doute, *Silent Blocks* fait date, marque et scande un temps, le nôtre, dont nous ne sommes pas sortis et dans lequel nous nous engluons chaque jour, le temps du virus Covid-19. L'argument de base de David Cayley en deuxième partie du livre, présenté sur un papier plus rugueux, part de la réflexion d'Ivan Illich au sujet de la santé moderne qui en un premier temps a réglé les (et des) questions liées à la pollution de l'air et de l'eau, à la qualité de la nourriture et à l'accès gratuit aux soins médicaux. Mais au-delà d'un certain seuil, la médecine devient, comme toute autre institution, excessive. En clair, ce sont les diagrammes (les politiciens parlent de courbes) qui occupent la conscience des soignants et non plus les malades. Nous faisons partie aujourd'hui d'un laboratoire à ciel ouvert. La santé est vue comme une « grande affaire » des temps à venir. David Cayley constate à la fin de son texte : « La crise retient la réalité en otage... », ce que montrent les photographies de Myr Muratet.